

Mœurs et coutumes d'Anniviers.

« Le remuage ».

La population d'Anniviers est nomade : on dit de façon plus imagée qu'elle est *mouvante*.

Comme elle vit presque exclusivement des produits de son sol, et que ce sol est aride, elle mène une existence très rude et pénible. Cela ne signifie pourtant nullement que les Anniviards se plaignent de leur sort ; ils s'estiment au contraire encore heureux et privilégiés, car ils se sont habitués à se contenter de peu, et... de ce qu'ils ont !

Au cours des saisons, le paysan d'Anniviers est condamné pour ainsi dire, à déménager, ou à « remuer » constamment pour faire valoir ses biens morcelés et dispersés de toutes parts. Il possède en effet, vignes, prés et jardins dans la plaine ; prés, champs et bois vers le village, et des pâturages dans les « mayens ».

Au mois de janvier, le bétail consomme au mayen le foin sec accumulé dans les granges pendant l'été. La famille entière s'installe à Zinal pendant un mois environ : on y ouvre les écoles, et le vicaire de Vissoie y exerce son ministère.

Lorsque les granges sont vides à Zinal, les gens abandonnent ce hameau et regagnent respectivement leurs villages. Au mois de mars, les travaux des vignes appellent les Anniviards dans la plaine. Tout le monde y descend : le curé de la paroisse, les autorités, les villageois, et les écoles. Il vaut la peine de s'arrêter pour voir passer un convoi de remuage. Sur le char on s'est ingénié à installer tant bien que mal les enfants, le grand-père et la grand-mère, le chat, le coq, les poules, la chèvre et un petit porc, du bois, de la paille, des vivres, quelques ustensiles en bois, et les habits du dimanche, pour se faire beaux à Sierre. Les jeunes suivent le char avec le troupeau.

Les bestiaux sont l'orgueil et la richesse des Anniviards. L'écrivain fribourgeois très connu, Victor Tissot, un admirateur du Val d'Anniviers, raconte qu'il demanda une fois à une femme de la vallée qu'il avait rencontrée sur son chemin, combien elle possédait de vaches : deux, lui répondit-elle. Et vous, monsieur, dit-elle à son tour, combien en avez-vous ? — Ah, je n'en n'ai point, moi, reprit Tissot. — Oh, pauvre vous, dit la femme ! Mais alors, de quoi vivez vous ?

Les habitants du même village s'arrangent pour déménager en même temps, afin que les écoliers ne manquent pas la classe plus de deux ou trois jours.

Arrivé à Sierre, les Anniviards s'installent sommairement chez eux, comme en leur village. Ils occupent les hameaux de Zarvettaz, Villaz, Muraz, Veyras, Glarey et Noés.

Les bourgeoisies d'Anniviers possèdent des vignes qu'elles cultivent en

commun. Le jour fixé, tous les ouvriers de la corporation s'organisent en cortège. Le drapeau de la commune ouvre la marche aux sons des fifres et tambours : les procureurs ont soin d'emporter avec eux un tonnelet de vin, des channes d'étain, et des coupes de bois : on ne peut pourtant pas travailler la vigne, et souffrir de la soif, ou boire de l'eau, n'est-ce pas ? Au coup de midi, le travail est interrompu. Tout le monde s'assemble pour la prière ; « Travaille et prie », telle est la devise des Anniviards : *Ora et labora!*

Les épouses des bourgeois, ou leurs filles sont venues apporter le dîner sur la vigne aux tâcherons qui prennent leur repas en commun. En l'honneur du beau sexe qui est venu ravitailler, la musique se doit d'être galante et de jouer quelques morceaux, pendant le repos.

Après Pâques, l'Annivard remonte dans la « Vallée » pour la fumure des prairies et les labours, etc. En mai, il conduit son bétail au mayen. Vers la mi-juin, lorsque les troupeaux sont montés à l'alpage, les gens doivent redescendre dans la plaine faire les foins, remonter ensuite au village pour la même besogne, puis aux mayens. Et la même comédie recommence, vers la mi-août, pour les regains. Ensuite ce sont les vendanges et la désalpe.

Les prémices.

Après que les troupeaux sont montés à l'alpage, le curé de Vissoie va les bénir là-haut, à la montagne. Pour le récompenser de sa peine, les pâtres fabriquent à son profit tout le fromage du lait de la troisième traite après l'inalpe. Le dernier dimanche du mois d'août, les maîtres-fruitiers de tous les alpages de la vallée descendent à Vissoie offrir à M. le curé leurs plus beaux fromages, les prémices. A la fin de l'Office paroissial, vous assistez au défilé, dans l'église, des fruitiers portant chacun le plus beau fromage de sa montagne : il y en a 20 à 25, suivant les années. M. le curé donne la bénédiction à ces pâtres et bénit en même temps le fruit généreux de leur dur labeur. Après la cérémonie, une fête familière réunit au presbytère les ecclésiastiques, qui sont accourus nombreux ce jour-là, cela se comprend, les autorités communales non moins nombreuses, et les pâtres des montagnes, pour manger la succulente râclette des prémices. Inutile d'ajouter qu'en cette circonstance la joie la plus franche et la plus sereine règne parmi les convives, ceci naturellement aux frais de monsieur le curé, qui ne s'en plaint nullement, mais s'en glorifie même !

Les magistrats en manteau.

Dans le Val d'Anniviers, les honorables et louables magistrats ont conservé le privilège d'avoir leur place d'honneur réservée au chœur de l'église. Inutile de dire qu'ils n'abusent pas de ces prérogatives !

A l'occasion des grandes solennités religieuses, les magistrats, formant ce qu'on appelle le « corps de la justice » revêtent un grand manteau noir, sorte

de pallium romain, pour se rendre ensemble à la messe. Ils sont accompagnés par les huissiers en manteau rouge. Font partie du corps de la justice : les députés et leurs suppléants, les présidents des communes, les juges et vice-juges, les officiers de l'armée, et les huissiers.

Après les offices, ces notables s'en vont dans un local ressemblant à une cave, qui leur est spécialement réservé, trinquer le vin de l'amitié et manger un « morceau », comme on dit.

Des sépultures.

Un historien plus ou moins bien renseigné raconte que dans le Val d'Anniviers, à l'approche des grands froids, et avant que les gelées aient durci le terrain trop profondément, il était d'usage, en prévision des décès, de creuser quelques fosses au cimetière, qui recouvertes de planches, attendaient leurs hôtes funèbres.

J'ai hâte d'ajouter que de nos jours, l'on est moins prévoyant à ce sujet !

Costumes.

Le costume anniviard, je parle naturellement du costume féminin, n'a pas encore subi les outrages de la mode perverse. Il est simple et modeste, comme cellé qui le porte, et sied assez bien ; puissent-elles le conserver longtemps intact. Les hommes, plus coquets que leurs compagnes, quoi qu'on en dise, ont abandonné l'habit confectionné dans la vallée avec le drap noir, qui se portait encore, il y a vingt ans, à peine. La raison en est très simple, car nous n'avons plus de laine, parce que nous avons renoncé à l'élevage du mouton. Il faudra cependant y revenir le plus tôt possible, si l'initiative de crise est votée aujourd'hui !

Langage.

Notre langage est imagé : le patois d'Anniviers est plus rapide et moins grossier que ses frères de Savièse et Conthey : il chantonne quelque peu : vous devez, du reste, vous en apercevoir en m'entendant parler français.

Légendes.

Durant les longues veillées d'hiver, au mayen, les « vieux » se plaisent à raconter aux jeunes pour leur servir de leçon et d'enseignement, des légendes qui toutes ont trait à la pratique de la religion, et spécialement :

- a) à la ferme croyance en un lieu de purification pour les pauvres âmes ;
- b) aux durs châtimens qui sont réservés à ceux qui ont porté atteinte au bien d'autrui ;
- c) à la nécessité d'expié les fautes où entraîne la passion de la danse ;
- d) à la malédiction qui retombe sur ceux qui négligent d'exercer la charité envers les pauvres gens.

La légende la plus populaire du Val d'Anniviers est incontestablement celle dite « du nain Zachéo », qui a été envoyé par Dieu pour évangéliser les Anniviards. Ceux-ci ont cru à sa parole parce qu'ils l'ont vu ressortir vivant du fond d'une crevasse où ils l'ont précipité pour avoir osé, lui, étranger, s'aventurer dans la vallée, malgré l'interdiction sévère des chefs de cette vallée.

C'est depuis lors que l'on raconte que les Anniviards sont plus catholiques que le pape. Sur ce point également, nous devons reconnaître que nous avons singulièrement évolué depuis le passage de Zachéo.

Monnier.
